

JEAN MALAURIE

DE LA VÉRITÉ EN ETHNOLOGIE¹

*De la vérité en ethnologie*² (Maurie, 2002), un séminaire que j'ai dirigé, avec grand plaisir et même jubilation. Il n'a jamais été une seule vérité, mais des vérités qui peuvent se conforter l'une l'autre, mais tout aussi bien se contredire.

Dans l'ethnohistoire, il est particulièrement essentiel d'instruire le fait. L'histoire des sciences est riche de facteurs qui sont parfois occultés; bizarrement, ils n'étaient pas jugés être dans la ligne des paradigmes en cours ou à la mode. De fait, ils étaient ignorés et par conséquent éliminés.

Ce n'était pas une conspiration mais une auto-censure. Or, l'analyse historique doit être libre, totalisante et d'une précision extrême. Sinon, elle s'autodétruit. Rappelons-nous les détours d'une enquête policière. La découverte d'un cheveu, d'un papier de cigarette ou d'une empreinte sur un verre, peut l'orienter tout à fait différemment.

Il est remarquable que dans les travaux sur les Esquimaux polaires du Nord du Groenland, et particulièrement sur les mythes, certains faits aient été occultés.

Pur? Impur? C'est là une grande question. Avaient-ils bénéficié de rencontres d'étrangers avant qu'ils ne soient décrits en 1891-1892, par Robert Edwin Peary, et, par la suite, au terme de ses huit missions à la conquête du Pôle? Dans ces récits, ainsi que ceux du célèbre docteur Frederick Albert Cook, il est fait allusion à un peuple sauvage en des termes qui laissent supposer qu'il avait été à l'écart du monde pendant des siècles et des siècles. Païen, archaïque, oh oui! Et des "animaux humains", selon une remarque de Joséphine Peary, compagne du célèbre explorateur, dans son très vivant *Journal*; et ce contexte d'"hommes sauvages" s'inscrit dans notre imaginaire de lecteur avec des stéréotypes. Or, il a été systématiquement omis de rappeler que, en 1853-1855, est arrivé avec l'expédition américaine de l'*Advance*, dirigée par Elisha Kent Kane, chez les Esquimaux polaires, un Sud-Groenlandais, nommé Hans Hendrick, d'éducation

¹ L'extrait que nous proposons est tiré de la préface *Apprendre à lire-relire- les Anciens et les chers collègues* de Jean Malaurie à l'ouvrage de Giulia Bogliolo Bruna *Apparences trompeuses Au cœur de la pensée inuit* (Bogliolo Bruna, 2007). Une édition revue et augmentée a été publiée sous le titre d'*Éthique de la recherche et quête de vérité dans Les objets messagers de la pensée inuit* (Bogliolo Bruna, 2015).

² Séminaire du Centre d'Études Arctiques (EHESS-CNRS) qui s'est tenu à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris l'année 2000-2001. Il a été publié avec le titre *De la vérité in ethnologie, Séminaire de Jean Malaurie* (Maurie, 2002).

chrétienne morave, c'est-à-dire de tradition piétiste, dans la ligne hussite. Il a déserté l'expédition, a pris femme – Meqo – parmi les Inughuit; il a vécu six années parmi ce peuple païen, alors complètement isolé.

Je connais d'autant mieux sa vie parmi ces païens que ses *Mémoires* ont été publiées à Londres en 1898 et que son arrière-petit-fils était mon ami; il s'appelle Sakaeunnguaq et il était chaman.

En 1950, lors de mon hivernage, il a naturellement évoqué son aïeul et sa pensée de chrétien; Sakaeunnguaq tenait fièrement à s'appeler *Sakeus Hendriksen*. Il apparaît, dans les *Mémoires* de Hans Hendrick, que les Inughuit ont appris alors qu'il était un fils de Dieu ressuscité d'entre les morts, après avoir été homme jusqu'à sa trente-troisième année; il fut crucifié par les siens, il prêchait le pardon et l'humilité mais aussi la renonciation aux biens de ce monde, ce qui avait fort étonné les Inuit qui étaient pauvres parmi les pauvres et à la limite de la survie. Il leur avait enseigné ce qu'il avait appris lorsqu'il fut converti par les Frères Moraves dans le Sud du Groenland, c'est-à-dire que l'homme naît mauvais, pêcheur, frappé du malheur héréditaire d'un péché originel qui le condamne aux enfers éternels s'il ne se convertit pas au Dieu Jésus.

La sémiologie n'est peut-être pas assez affinée pour saisir dans quelle mesure les mythes, la pensée d'un peuple dûment isolé pendant deux siècles, et ceci est certain, avant le 10 août 1818, date de sa découverte par le capitaine écossais John Ross, a été contaminée, altérée par les propos d'un étranger à son peuple, lui révélant une philosophie aussi extraordinaire et dramatique que la pensée chrétienne.

J'en avais fait l'observation, à Rio, en septembre 1987, au célèbre anthropologue brésilien Darcy Ribeiro. Et je l'avais interrogé en ces termes: "Avez-vous tenu compte, dans vos travaux sur une population qui vous paraissait tout à fait sauvage (Ribeiro, 2002) dans vos journaux de campagnes, tenus entre 1949 et 1951, chez les Urubus-Kaapor (récemment encore cannibales), de ce fait capital?"

Au XVI^{ème} siècle, le bourguignon calviniste Jean de Léry (né à La Margelle, Léry, Bourgogne vers 1534 - mort dans le Canton de Vaud vers 1613) avait été missionnaire dans ces vastes régions (Léry, 1578); et je lui ai fait alors constater: "Il est donc difficile, pour vous, de dire que cette pensée sauvage est vierge". Serait-ce l'illusion? "Sauvages"? Nous avons vite convenu que rien n'est plus transmissible qu'une vision religieuse chez les sociétés premières. Au fil des rencontres avec les étrangers, elle s'infiltré dans les consciences, ce qui oblige l'anthropologue, qui se doit d'être aussi un historien très fin de ces microsociétés, à repenser le mythe dans son évolution continue au cours de contextes culturels multiples dont il doit rendre compte, autant que possible, dans sa construction complexe.

Darcy Ribeiro m'a alors questionné: "Où en êtes-vous donc avec votre nouvelle histoire de Lucien Febvre et de Fernand Braudel – les *Annales* –, sur les métissages des cultures?". Je devrais en effet – selon lui – davantage m'interroger sur ce problème essentiel, au cœur de l'identité du Brésil, qu'est le métissage.

"En tant qu'homme politique – il a été Ministre très actif de l'Éducation et fondateur de l'Université de Brasilia – ces métissages culturels successifs me

sollicitent intensément dans mes réflexions”. Et d’ajouter: “Que dit le pénétrant Philippe Ariés, l’historien des mentalités, et Robert Mandrou, sur ce qui se communique sans concept et en sous texte?”. J’ajouterais pour le lecteur qu’il faut relire les *Carnets indiens* de Darcy Ribeiro qui nous fait réfléchir sur les problèmes fondamentaux de “diffusion” que les géographes et les historiens connaissent de longue date. J’ai alors suggéré à Darcy Ribeiro de relire la *Grammaire des civilisations* de Fernand Braudel et naturellement Alfred Métraux.

J’ai fait allusion à Pia Laviosa Zambotti: “La mentalité sauvage, affamée de sacré, est une pensée ouverte et il est des paramètres dus à des *contaminations* qui mériteraient d’être inscrits dans les priorités de recherche” (Laviosa Zambotti, 1949); nous avons évoqué alors *Le Candomblé de Babia* de Roger Bastide (Bastide, 2000) – ce si regretté sociologue et psychiatre –, dont il respecte profondément la forte personnalité ainsi que la méthode qui permet de scruter la naissance d’un système de pensée qui fait fusionner, chez les Yorubas déportés, plusieurs doctrines différentes: africaine, indienne et même chrétienne, apparemment inconciliables.

Lire, relire, entre les mots, sous les mots, en cassant même les mots, avoir une lecture critique des textes, se méfier du “logocentrisme” chez ces peuples de culture orale: et nous avons abordé alors, tous deux, le grand œuvre d’ouverture de déconstructionnisme de Jacques Derrida. C’est comme dans la musique, Mozart faisant remarquer que l’essentiel est entre les notes.

Pur? Impur? C’est le moment de le re-re-dire. Ces pensées des peuples, prétendument sauvages, le sont-elles en vérité? On doit avoir le souci de replacer toute observation, dans le contexte, au carrefour de l’anthropologie et de l’histoire, si lents soient les processus: c’est réaffirmer la nécessité scientifique, dans une perspective ethnologique, d’une anthropologie narrative et réflexive, avec, et je me répète, une rigoureuse critique du mot, du texte, une analyse événementielle interne que, dès 1955, la collection Terre Humaine, avec ses deux livres fondateurs *Les Derniers Rois de Thulé* et *Tristes Tropiques*, a affirmé. Au passage, j’ai pour devoir de tordre le cou à cette sottise observation du philosophe Martin Heidegger: “Quand on est trop bête pour penser, on raconte une anecdote”.

Tout lire, et quelles que soient les langues. Si les sciences sociales – très critiquées par les sciences dures et parfois à juste titre – veulent être respectées, elles doivent répondre à des critères de vérité absolue et à cette obligation des obligations: la vertu du témoin, l’éthique du chercheur. J’ai déjà dit qu’il était désolant, lorsqu’on lit un ouvrage d’un anthropologue ou historien américain ou anglais sur les Amérindiens ou les Inuit, de noter que, dans la bibliographie, reflet de la pensée de l’auteur et de ses enquêtes, aucun ouvrage de langue européenne non traduit n’y figure. Quelle désinvolture! Si le chercheur doit témoigner ainsi publiquement d’une telle inculture, comment donner créance à ses travaux? S’ajoutent, dans cette crise majeure des sciences sociales, des chapelles d’idées avec des réseaux aux mauvaises mœurs de copinage universitaire et médiatique. Le marxiste voulant ignorer [...] le collègue d’esprit libéral, tourné vers l’immatériel, le structuraliste celui qui ne l’est pas.

La recherche n'est plus un sacerdoce mais une carrière. C'est une ardente obligation, pour nous chercheurs, comme dans toute enquête, d'explorer tous azimuts et, à tout prix, de tenter de comprendre celui qui a des idées et des itinéraires contraires aux vôtres. Rien n'est pire, dans ces disciplines fragiles que sont les sciences humaines, que le consensus. La vertu du dialogue appartient au découvreur.

Je relisais récemment Hans Egede, premier missionnaire du Groenland, en achevant mon nouveau livre consacré à l'animisme Inuit qui m'a personnellement très marqué dans ma quête de vérité spirituelle. Hans Egede, dans son ouvrage tout à fait remarquable sur sa découverte des païens groenlandais, relate, en 1763, son expérience de missionnaire chez ces Esquimaux encore "sauvages" (Egede, 1783). Chacun sait qu'il était parti au Groenland, non pas pour convertir des Esquimaux païens mais les Vikings, installés sur la côte sud-ouest du Groenland depuis 982: ils ne pouvaient être, selon lui, que papistes, hérétiques, n'ayant pas entendu la parole de Luther.

En débarquant à Nuuk [...] il ne rencontra aucun de ces farouches Vikings venus d'Islande. Il se tourna donc vers les païens qui devaient devenir ses ouailles et commença à tenter de les évangéliser. Dans son récit, il décrit leurs mœurs et leurs pensées:

«les Inuit ont des usages judaïques comme de pleurer sa virginité, se faire des marques sur la peau ou de se couper les cheveux en rond comme le Seigneur l'ordonna aux enfants d'Israël. Quand je fais réflexion à ces choses et à beaucoup d'autres, il est un usage, chez eux, qui semble venir du judaïsme [...] Mais ces gens entrent dans la pensée d'un certain auteur par rapport à ce qu'il a écrit touchant les Américains; savoir qu'il a trouvé parmi eux tant d'usages judaïques. Qu'il croit que c'est une race juive, ou plutôt les descendants des enfants d'Israël qui furent transférés en Assyrie et qui ensuite furent dispersés dans des pays inconnus» (Ivi, p. 148).

Hans Egede, avec sa naïveté d'historien de la Diaspora juive, s'égare; il évoque la tribu perdue. Mais il met le doigt sur un problème qui ne peut manquer de nous préoccuper. Pur, impur?

Ces Esquimaux du XVIIIème siècle étaient-ils vierges de toute rencontre avec les Vikings? Les Vikings chrétiens qui ont navigué le long des côtes, jusqu'en terre d'Ellesmere (Fjord Alexandra, un certain hiver du XIVème siècle) et ont bataillé avec les Esquimaux qu'ils n'hésitaient pas à massacrer s'ils étaient récalcitrants, n'ont-ils pas laissé traces de leurs pensées de Vikings et de chrétiens dans le mental inuit?

Très probablement oui, car dans les peintures naïves du chasseur groenlandais Jacob Danielsen, dans les années 1850, on voit des images dramatiques de raids Vikings chez les Esquimaux. Et ces mythes qui ont été rassemblés au XIXème siècle par Heinrich Rink ne doivent-ils pas être re-analysés à la mesure de cette possibilité d'une contamination? Je laisse au chercheur de demain l'exploration de cette interrogation qui court pour l'ensemble du front arctique, qu'il s'agisse de l'Alaska, du Canada ou de la Sibérie.

L'extraordinaire témoin Knud Rasmussen, auquel on recourt toujours avec profit, avait été frappé, en 1923, lors de son exploration de l'Arctique Central, par l'audition du célèbre mythe de la naissance de la lune et du soleil. Il l'avait perçu, comme visiblement repensé et altéré; il enquêtait alors au sein d'un tout petit groupe vivant au nord du territoire des Netsiliks où j'ai moi-même patrouillé dans les années 1961. Après une rapide enquête, il découvrit qu'un missionnaire protestant était rapidement passé dans ces parages en 1903-1904. Il est des paroles et des pensées qui ont des pouvoirs mystérieux, dans la mesure où elles peuvent être reçues, ce qui est le cas, chez ces peuples angoissés par la mort et l'errance des esprits fantômes.

J'envie, en vérité, les chercheurs qui, tels Giulia Bogliolo Bruna, vont explorer ce vaste et surprenant champ d'étude.

Bonne route, mes amis !

BIBLIOGRAPHIE

- Roger Bastide, *Les Candomblé de Babia, Rites nagô*, Paris, Plon, 2000, Collection Terre Humaine.
- Giulia Bogliolo Bruna, *Apparences trompeuses. Sananguaq. Au coeur de la pensée inuit*, préface Jean Malaurie, postface Romolo Santoni, Montigny le Bretonneux, Yvelinédition, 2007, Collection Latitude Humaine.
- Id., *Les objets messagers de la pensée inuit*, préface Jean Malaurie, postface Sylvie Dallet, Paris, L'Harmattan/Institut Charles Cros, 2015, Collection Éthique de la création.
- Hans Egede, *Description et histoire naturelle du Groenland*, Copenhague et Genève, Philibert, 1783.
- Pia Laviosa Zambotti, *Origines et diffusion de la civilisation*, Paris, Payot, 1949.
- Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, [La Rochelle], Chuppin, 1578.
- Jean Malaurie (dir.), *De la vérité en ethnologie. Séminaire de Jean Malaurie*, Paris, Éditions Economica, 2002, Collection Polaires.
- Darcy Ribeiro, *Carnets indiens. Avec les Indiens Urubus-Kaapor, Brésil*, Paris, Plon, 2002, Collection Terre Humaine.

DE LA VERITE EN ETHNOLOGIE – Tiré de la préface du professeur Jean Malaurie à l'ouvrage *Apparences trompeuses. Au cœur de la pensée inuit* de Giulia Bogliolo Bruna, cet extrait illustre la richesse et la profondeur de la pensée questionneuse de cet immense savant. *Pur? Impur?* A l'encontre du conformisme intellectuel, de raccourcis simplistes et d'approches heuristiques paresseuses et muséifiantes, parfois entachées de formes sournoises d'autocensure, Malaurie plaide en faveur d'une éthique de la recherche en sciences sociales et prône une *déontologie du regard* dans la rencontre avec l'Autre. Ce qui implique de mobiliser la catégorie du métissage.

LA VERITÀ IN ETNOLOGIA – Tratto dalla prefazione del professore Jean Malaurie al volume *Apparences trompeuses. Au cœur de la pensée inuit* di Giulia Bogliolo Bruna, questo brano illustra la ricchezza e la profondità del pensiero critico che anima questo immenso studioso. *Puro? Impuro?* Contro il conformismo intellettuale, i riduzionismi semplicistici nonché gli approcci euristici convenzionali e museificanti, talvolta viziati da forme di autocensura, Malaurie promuove un'etica della ricerca nelle scienze sociali, una deontologia dello sguardo negli studi antropologici che integri anche la categoria del meticcio.

Mots-clés: Jean Malaurie; Inuit; Ethique; Vérité; Ethnologie.

Parole chiave: Jean Malaurie; Inuit; Etica; Verità; Etnologia.